

Q. Avez-vous remarqué comment on prenait soin des animaux à bord de ces steamers?—R. Oui; les animaux sont bien traités. Je me rappelle cependant qu'un steamer appelé le *Viking* a perdu 22 têtes d'animaux entre Montréal et Québec à cause de la grande chaleur. C'était un jour où il faisait très chaud, vers le milieu de juillet. Environ 500 ou 600 animaux quittèrent Montréal presque morts de chaleur, mais rendus en aval de Québec ils commencèrent à revenir à l'air frais, et en peu de temps ils se trouvèrent en excellent état.

Q. Je suppose que la chaleur intense est une chose très dangereuse pour les animaux?—R. Oui, monsieur; c'est ce qui les tue. J'ai entendu dire aux hommes de ce commerce que le suif des animaux fondait à l'intérieur sous l'action de la chaleur et que cela les tuait.

Q. Que font-ils des animaux qui meurent?—R. Ils les jettent par-dessus bord, entre Montréal et la Pointe-au-Père.

Q. Dès qu'ils meurent, on les jette dans le fleuve?—R. Oui; et les animaux flottent sur l'eau et sont amenés à la côte, où ils sont repêchés par des bateaux.

Q. Vous avez entendu dire, je suppose, que ce commerce est toute une source de revenus pour les habitants le long du fleuve, lesquels repêchent ces animaux et en réalisent des profits?—R. Un homme avait l'habitude de venir au bureau des pilotes et leur demandait de faire jouer le sifflet pour lui lorsqu'on jetait des animaux par-dessus bord. Il disait: "Si vous voulez faire jouer le sifflet, je vous donnerai tant pour cela."

Q. Vous pensez que c'est la chaleur qu'il fait dans le trajet de Montréal à Québec qui est la chose la plus dangereuse pour les animaux?—R. Oui; c'est la chose la plus dangereuse, et c'est dans ce trajet qu'ils contractent des maladies. J'ai aujourd'hui acquis un peu d'expérience dans ce commerce, car je fais depuis longtemps le service sur les vaisseaux. Mais c'est particulièrement sur le *Viking* que j'ai remarqué cela.

Q. Vous pensez que si les animaux étaient embarqués à Québec il n'y aurait pas cette mortalité?—R. Si les animaux étaient embarqués à Québec je crois que ceux-ci auraient eu la vie sauve.

Ceci termine la déposition du témoin.

E. T. NESBITT, de la ville de Québec, marchand de bois et constructeur, dépose comme suit:—

*Par M. Smith :*

Q. Avez-vous érigé des stalles pour les animaux à bord des vaisseaux, à Québec?—R. J'ai fourni du bois pour les stalles.

Q. Quelle espèce de bois avez-vous fourni?—R. Du pin et de l'épinette blanche. C'était de la planche de 1½ pouce et de deux pouces.

Q. A quel objet étaient destinées les planches de deux pouces?—R. Pour les lisses, les poteaux et les montants. Le plancher du pont était en planches de 1 pouce posées sur des pièces de 2 pouces.

Q. Était-ce assez fort pour tenir les taquets, parce qu'on a dit dans le cours des témoignages qu'il y a danger à ce que les taquets se brisent, auquel cas les animaux se fracturent les jambes?—R. Les taquets ne peuvent se briser s'ils sont bien cloués. Cette partie des travaux est faite en épinette blanche, et les clous ont une grande prise sur l'épinette blanche.

Q. Quelle grandeur de stalles a-t-on érigée à bord des vaisseaux ici?—R. Quel espace a-t-on accordé à chaque gros animal?—R. Deux pieds six pouces est accordé ici à chaque animal.

Q. N'avez-vous jamais érigé des stalles pour les animaux sur les écoutilles?—R. Je crois qu'on a érigé des stalles sur les écoutilles de certains vaisseaux.

Q. Quelle grosseur avaient les montants sur le pont des gaillards?—R. Les poteaux avaient 3 pieds 6 pouces.

Q. Pensez-vous que cela soit suffisamment fort pour résister au tempêtes?—R. Oui, monsieur.